

# BOMBARDEMENTS US EN CORÉE : LE VRAI VISAGE DE L'ONCLE SAM



Alors que le monde observe avec une inquiétude grandissante les tensions croissantes et la rhétorique belliqueuse entre les États-Unis et la Corée du Nord, l'un des aspects les plus remarquables de la situation est l'absence de toute reconnaissance publique de la raison sous-jacente des craintes nord-coréennes – ou, comme l'a qualifié l'ambassadeur des Nations Unies Nikki Haley, « l'état de paranoïa » – à savoir, l'horrible campagne de bombardement incendiaire menée par les États-Unis pendant la guerre de Corée et le nombre sans précédent de victimes.

Même si l'on ne connaîtra jamais tous les faits, les preuves disponibles permettent de conclure que les bombardements perpétrés sur les villes et les villages de la Corée du Nord ont fait **plus de morts parmi les civils** que toute autre campagne de bombardement de l'histoire.

L'historien Bruce Cumings décrit la campagne de bombardement comme « *probablement l'un des pires épisodes de violence américaine déchaînée contre un*

*autre peuple, mais c'est certainement celui que les Américains connaissent le moins» .*

La campagne, menée de 1950 à 1953, a tué 2 millions de Nord-Coréens, selon le Général Curtis LeMay, chef du Commandement aérien stratégique et organisateur du bombardement de de Tokyo et d'autres villes japonaises. En 1984, LeMay **a déclaré** au Bureau de l'Histoire de l'Armée de l'Air que le bombardement de la Corée du Nord avait *« tué 20 pour cent de la population» .*

D'autres sources citent un nombre légèrement inférieur. Selon un ensemble de données élaboré par des chercheurs du Centre for the Study of Civil War (CSCW) et de l'International Peace Research Institute, Oslo (PRIO), la « meilleure estimation » des décès de civils en Corée du Nord est de 995 000, avec une estimation basse de 645 000 et une estimation élevée de 1,5 million.

Bien que la moitié des estimations de LeMay, le CSCW/PRIO estime que 995 000 morts dépassent encore le nombre de victimes civiles de toute autre campagne de bombardement, y compris les bombardements alliés de villes allemandes pendant la Seconde Guerre mondiale, qui ont fait entre 400 000 et 600 000 morts, les bombardements incendiaires et nucléaires de villes japonaises, qui ont causé entre **330**

000 et 900 000 morts ; et les bombardements en Indochine entre 1964 et 1973, qui ont causé entre 121000 et 361000 morts au cours de Operation Rolling Thunder, Operation Linebacker, and Operation Linebacker II (Vietnam) ; Operation Menu and Operation Freedom Deal(Cambodia), and Operation Barrel Roll(Laos).

Le lourd bilan des bombardements en Corée du Nord est d'autant plus remarquable que la population du pays est relativement modeste : seulement 9,7 millions d'habitants en 1950. En comparaison, il y avait 65 millions de personnes en Allemagne et 72 millions au Japon à la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Les attaques lancées par l'armée de l'air américaine contre la Corée du Nord utilisaient les tactiques de bombardement qui avaient été mises au point pendant la Seconde Guerre mondiale pour bombarder l'Europe et le Japon : des explosifs pour détruire des bâtiments, du napalm et d'autres armes incendiaires pour allumer des incendies massifs, et des tirs nourris pour empêcher les équipes de lutte contre l'incendie d'éteindre les flammes.

Le recours à de telles tactiques n'allait pas de soi. Selon les politiques américaines en vigueur au début de la guerre de

Corée, les bombardements incendiaires dirigés contre les populations civiles étaient interdits. Un an plus tôt, en 1949, plusieurs amiraux de la marine américaine **avaient condamné** ces tactiques lors de témoignages devant le Congrès. Au cours de cette « révolte des amiraux », la Marine avait contesté ses collègues de la Force aérienne, soutenant que les attaques menées contre les populations civiles étaient contre-productives du point de vue militaire et violaient les normes morales internationales.

Arrivant à un moment où les tribunaux de Nuremberg avaient sensibilisé le public aux crimes de guerre, les critiques des amiraux de la marine reçurent un écho auprès de l'opinion publique. Par conséquent, il était interdit d'attaquer les populations civiles dans le cadre de la politique américaine au début de la guerre de Corée. Lorsque le général George E. Stratemeyer de la Force aérienne a **demandé la permission** d'utiliser les mêmes méthodes de bombardement sur cinq villes nord-coréennes que celles qui avaient « *mis le Japon à genoux* », le général Douglas MacArthur a rejeté la demande en invoquant la « politique générale ».

Cinq mois après le début de la guerre, alors que les forces chinoises étaient intervenues aux côtés de la Corée du

Nord et les forces de l'ONU battaient en retraite, le général MacArthur changea de position et accepté la demande du général Stratemeyer, le 3 novembre 1950, d'incendier la ville nord-coréenne de Kanggye et plusieurs autres villes :  
« *Brûlez-la si vous voulez. Mieux encore, Strat, brûlez et détruisez en guise de leçon tout ville ou village qui aurait à vos yeux un intérêt militaire pour l'ennemi.* » Le même soir, le chef d'état-major de MacArthur a déclaré à Stratemeyer que le bombardement incendiaire de Sinuiju avait également été approuvé. Dans son journal, Stratemeyer résume ainsi les instructions : « *Chaque bâtiment, chaque site et chaque village en Corée du Nord devient une cible militaire et tactique* » Stratemeyer a donné l'ordre à la Cinquième Force aérienne et au Commandement des bombardiers de « *détruire tous les moyens de communication et toutes les installations, usines, villes et villages* ».

Bien que l'Armée de l'air ait été directe dans ses propres communications internes au sujet de la nature de la campagne de bombardement – y compris avec des cartes montrant le pourcentage exact de chaque ville qui avait été incinérée -, les communications à la presse ont décrit la campagne de bombardement comme une campagne axée uniquement sur « *les concentrations de troupes ennemies, les dépôts, les*

*bâtiments militaires et les lignes de communication.* »

Les ordres donnés à la Cinquième armée de l'air étaient plus clairs : « *Les avions sous le contrôle de la Cinquième armée de l'air détruiront toutes les autres cibles, y compris tous les bâtiments pouvant servir d'abris* ».

En moins de trois semaines après l'assaut initial contre Kanggye, dix villes avaient été incendiées, dont Ch'osan (85 %), Hoeryong (90 %), Huich'on (75 %), Kanggye (75 %), Kointong (90 %), Manp'ochin (95 %), Namsi (90 %), Sakchu (75 %), Sinuichu (60 %) et Uichu (20 %).

Le 17 novembre 1950, le général MacArthur **dit à l'ambassadeur US** en Corée John J. Muccio, « *Malheureusement, cette région sera transformée en désert* ». Par « cette région », MacArthur voulait dire toute la zone comprise entre « nos positions actuelles et la frontière ».

Pendant que la Force aérienne continuait de brûler des villes, elle suivait attentivement les **niveaux de destruction** qui en résultaient :

\* Anju – 15%

\* Chinnampo (Namp'o) – 80%

- \* Chongju (Chǒngju) – 60%
- \* Haeju – 75%
- \* Hamhung (Hamhŭng) – 80%
- \* Hungnam (Hŭngnam) – 85%
- \* Hwangju (Hwangju County) – 97%
- \* Kanggye – 60% (estimée précédemment à 75%)
- \* Kunu-ri (Kunu-dong) – 100%
- \* Kyomipo (Songnim) – 80%
- \* Musan – 5%
- \* Najin (Rashin) – 5%
- \* Pyongyang – 75%
- \* Sariwon (Sariwŏn) – 95%
- \* Sinanju – 100%
- \* Sinuiju – 50%
- \* Songjin (Kimchaek) – 50%
- \* Sunan (Sunan-guyok) – 90%
- \* Unggi (Sonbong County) – 5%
- \* Wonsan (Wŏnsan) – 80%

En mai 1951, une équipe internationale d'enquête déclarait : « *Les membres, tout au long de leur voyage, n'ont pas vu une seule ville qui n'avait pas été détruite, et il y avait très peu de villages intacts* ».

Le 25 juin 1951, le général O'Donnell, commandant du Far Eastern Air Force Bomber Command, **a témoigné** en réponse à une question du sénateur Stennis (« ... *La Corée du Nord a été pratiquement détruite, n'est-ce pas ?* »)

« *Oh, oui... je dirais que tout, ou presque, du nord de la péninsule coréenne, est dans un état terrible. Tout est détruit. Il n'y a*



*plus rien debout digne de ce nom... Juste avant l'arrivée des Chinois, nos avions étaient cloués au sol. Il n'y avait plus rien à bombarder en Corée. »*

En août 1951, le correspondant de guerre Tibor Meray **déclarait** qu'il avait été témoin « *d'une dévastation totale entre le fleuve Yalu et la capitale* » et « *qu'il n'y avait plus de villes en Corée du Nord* », ajoutant que « *j'avais l'impression de voyager sur la Lune parce qu'il n'y avait que des dévastations... Chaque ville n'était plus qu'un alignement de cheminées.* »

Plusieurs facteurs se sont combinés pour intensifier la mortalité des attaques aux bombes incendiaires. Comme on l'avait appris au cours de la Seconde Guerre mondiale, les attaques incendiaires pouvaient dévaster les villes à une vitesse incroyable : l'attaque à la bombe incendiaire de la Royal Air Force à **Würzburg**, en Allemagne, dans les derniers mois de la Seconde Guerre mondiale, n'avait pris que 20 minutes pour envelopper la ville dans une tempête de feu avec des températures estimées à 1500-2000°C.

La sévérité de l'hiver nord-coréen a également contribué au bilan macabre des attaques. A Pyongyang, la température moyenne en janvier est de -13. Les bombardements les plus importants ont eu lieu en novembre 1950,

ceux qui ont échappé à la mort par le feu ont donc été exposés au de mort par le froid dans les jours et les mois qui ont suivi. Les survivants ont créé des abris de fortune dans des canyons, des grottes ou des caves abandonnées. En mai 1951, une délégation de la Fédération démocratique internationale des femmes (WIDF) s'est rendue dans la ville bombardée de Sinuiju :

*« L'écrasante majorité des habitants vivent dans des tranchées creusées à même la terre et renforcées par du bois de récupération. Certains de ces abris ont des toits en tuiles et en bois, récupérés dans des bâtiments détruits. D'autres vivent dans des caves qui restées intactes après le bombardement et d'autres encore dans des tentes chaumées avec des charpentes récupérées des bâtiments détruits et dans des huttes faites de briques et de décombres posés sans mortier. »*

A Pyongyang, la délégation a décrit une famille de cinq membres, dont un enfant de trois ans et un nourrisson de huit mois, qui vivaient dans un espace souterrain de deux mètres carrés, auquel on ne pouvait accéder qu'en rampant dans un tunnel de trois mètres.

Un troisième facteur était l'utilisation intensive du napalm. Mis au point à l'Université Harvard en 1942, la substance collante et inflammable a été utilisée

pour la première fois pendant la Seconde Guerre mondiale. Il est devenu une arme clé pendant la guerre de Corée, où 32 557 tonnes ont été utilisées, selon une logique que l'historien Bruce Cumings caractérisait ainsi : « *Ce sont des sauvages, ce qui nous donne le droit de répandre du napalm sur des innocents* ». Longtemps après la guerre, Cumings a décrit une rencontre avec un survivant âgé :

*« Dans un coin de rue se tenait un homme (je pense que c'était un homme ou une femme avec de larges épaules) qui avait une curieuse croûte violette sur chaque partie visible de sa peau – épaisse sur ses mains, mince sur ses bras, couvrant entièrement sa tête et son visage. Il était chauve, il n'avait pas d'oreilles ni de lèvres, et ses yeux, sans paupières, étaient d'un blanc grisâtre, sans pupilles... Cette croûte violacée est le résultat d'un contact avec le napalm, puis le corps de la victime, non traitée, a été laissé pour guérir d'une façon ou d'une autre. »*

Pendant les pourparlers d'armistice à la fin des combats, les commandants américains n'avaient plus de villes à prendre pour cible. Afin de mettre la pression sur les négociations, ils ont dirigé les bombardiers vers les grands barrages coréens. Comme l'a rapporté [le New York Times](#), l'inondation causée par la destruction d'un barrage « a

nettoyé » 40 km de la vallée et détruit des milliers d'hectares de riz récemment semé.

Dans le sillage des bombardements incendiaires contre l'Allemagne et le Japon pendant la Seconde Guerre mondiale, un groupe de recherche du Pentagone composé de 1 000 membres a procédé à une **évaluation exhaustive** connue sous le nom de « United States Strategic Bombing Survey ». L'USSBS a publié 208 volumes pour l'Europe et 108 volumes pour le Japon et le Pacifique, comprenant un dénombrement des victimes, des entretiens avec les survivants et des enquêtes économiques. Ces rapports rédigés industrie par industrie étaient si détaillés que General Motors a utilisé les résultats pour poursuivre avec succès le gouvernement américain pour des dommages de 32 millions de dollars causés à ses usines allemandes.

Après la guerre de Corée, aucun bilan des bombardements n'a été effectué, à part les cartes internes de l'armée de l'air montrant la destruction ville par ville. Ces cartes sont restées secrètes pendant vingt ans. Au moment où les cartes ont été **discrètement déclassifiées** en 1973, l'intérêt des États-Unis pour la guerre de Corée s'était depuis longtemps estompé. Ce n'est qu'au cours des dernières années que le tableau complet a commencé à se

dessiner dans les études d'historiens tels que Taewoo Kim de l'Institut coréen d'analyse de la défense, Conrad Crane de l'Académie militaire américaine et Su-kyoung Hwang de l'Université de Pennsylvanie.

En Corée du Nord, le souvenir se perpétue. Selon l'historien Bruce Cumings, « *C'est la première chose que mon guide a évoqué avec moi.* »

Cumings écrit : « *La campagne sans entrave des bombardements incendiaires sur le Nord a duré trois ans, donnant lieu à un désert et à un peuple taube survivant qui avait appris à aimer l'abri des grottes, des montagnes, des tunnels et des redoutes, un monde souterrain qui est devenu la base de la reconstruction d'un pays et un souvenir pour construire une haine féroce dans les rangs de la population* ».

Aujourd'hui encore, cette campagne de bombardements incendiaires perpétré contre les villes et les villages de la Corée du Nord demeure pratiquement inconnu du grand public et n'est pas reconnu dans les discussions médiatiques sur la crise, en dépit de son importance évidente dans la poursuite par la Corée du Nord de son programme de dissuasion nucléaire. Sans connaître et confronter ces faits, on ne peut pas comprendre la peur qui est au cœur des attitudes et des actions de la Corée du Nord.

Ted Nace

<https://www.legrandsoir.info/etat-de-peur-comment-la-campagne-de-bombardement-la-plus-meurtriere-de-l-histoire-a-cree-la-crise-actuelle-en-coree.html>

***Article original:***

**State of Fear:**

## **How History's Deadliest Bombing Campaign Created Today's Crisis in Korea**

<https://www.counterpunch.org/2017/12/08/state-of-fear-how-historys-deadliest-bombing-campaign-created-todays-crisis-in-korea/>

As the world watches with mounting concern the growing tensions and bellicose rhetoric between the United States and North Korea, one of the most remarkable aspects of the situation is the absence of any public acknowledgement of the underlying reason for North Korean fears—or, as termed by United Nations Ambassador Nikki Haley, “state of paranoia”—namely, the horrific firebombing campaign waged by the U.S. Air Force during the Korean War and the unprecedented death toll that resulted from that bombing.

Although the full facts will never be known, the available evidence points toward the conclusion that the firebombing of North Korea's cities, towns, and villages produced **more civilian deaths** than any other bombing campaign in history.

Historian Bruce Cumings **describes** the bombing campaign as “probably one of the worst episodes of unrestrained American violence against another people, but it's certainly the one that the fewest Americans know about.”

The campaign, carried out from 1950 to 1953, killed 2 million North Koreans, according to General Curtis LeMay, the head of the Strategic Air Command and the organizer of the firebombing of Tokyo and other Japanese cities. In 1984, LeMay **told the Office of Air Force History** that the bombing of North Korea had “killed off 20 percent of the population.”

Other sources cite a somewhat lower number. According to a **data set** developed by researchers at the Centre for the Study of Civil War (CSCW) and the International Peace Research Institute, Oslo (PRIO), the “best estimate” of civilian deaths in North Korea is 995,000, with a low estimate of 645,000 and a high estimate of 1.5 million.

Though half of LeMay's estimate, the CSCW/PRIO estimate of 995,000 deaths still exceeds the civilian death tolls of any other bombing campaign, including the Allied firebombing of German cities in World War II, which claimed an estimated 400,000 to 600,000 lives; the firebombing and nuclear bombing of Japanese cities, which caused an estimated **330,000 to 900,000** deaths; and the bombing of **Indochina** from 1964 to 1973, which caused an estimated 121,000 to 361,000 deaths overall during **Operation Rolling Thunder**, **Operation Linebacker**, and **Operation Linebacker II** (Vietnam); **Operation Menu** and **Operation Freedom Deal** (Cambodia), and **Operation Barrel Roll** (Laos).

The heavy death toll from the bombing of North Korea is especially notable in view of the relatively modest population of the country: just 9.7 million people in 1950. By comparison, there were 65 million people in Germany and 72 million people in Japan at the end of World War II.

The attacks by the U.S. Air Force against North Korea used the firebombing tactics that had been developed in the World War II bombing of Europe and Japan: explosives to break up buildings, napalm, and other incendiaries to ignite massive fires, and strafing to prevent fire-fighting crews from extinguishing the blazes.

The use of these tactics was not a foregone conclusion. According to United States policies in effect at the onset of the Korean War, firebombing directed at civilian populations was forbidden. A year earlier, in 1949, a series of U.S. Navy admirals had **condemned** such tactics in testimony before Congressional hearings. During this “Revolt of the Admirals,” the Navy had taken issue with their Air Force colleagues, contending that attacks carried out against civilian populations were counterproductive from a military perspective and violated global moral norms.

Coming at a time when the Nuremberg tribunals had heightened public awareness of war crimes, the criticisms of the Navy admirals found a sympathetic ear in the court of public opinion. Consequently, attacking civilian populations was forbidden as a matter of U.S. policy at the beginning of the Korean War. When Air Force General George E. Stratemeyer **requested permission** to use the same firebombing methods on five North Korean cities that “brought Japan to its knees,” General Douglas MacArthur denied the request, citing “general policy.”

Five months into the war, with Chinese forces having intervened on the side of North Korea and UN forces in retreat, General MacArthur changed his position, agreeing to General Stratemeyer’s request on November 3, 1950, to burn the North



Korean city of Kanggye and several other towns: “Burn it if you so desire. Not only that, Strat, but burn and destroy as a lesson to any other of those towns that you consider of military value to the enemy.” The same evening, MacArthur’s chief of staff told Stratemeyer that the firebombing of Sinuiju had also been approved. In his diary, Stratemeyer summarized the instructions as follows: “Every installation, facility, and village in North Korea now becomes a military and tactical target.” Stratemeyer sent orders to the Fifth Air Force and Bomber Command to “destroy every means of communications and every installation, factory, city, and village.”

While the Air Force was blunt in its own internal communications about the nature of the bombing campaign—including maps showing the exact percentage of each city that had been incinerated—**communications to the press** described the bombing campaign as one directed solely at “enemy troop concentrations, supply dumps, war plants, and communication lines.”

The orders given to the Fifth Air Force were more clear: “Aircraft under Fifth Air Force control will destroy all other targets including all buildings capable of affording shelter.”

Within less than three weeks of the initial assault on Kanggye, **ten cities** had been burned, including Ch’osan (85%), Hoeryong (90%), Huich’on (75%), Kanggye (75%), Kointong (90%), Manp’ochin (95%), Namsi (90%), Sakchu (75%), Sinuichu (60%), and Uichu (20%).

On November 17, 1950, General MacArthur **told** U.S. Ambassador to Korea John J. Muccio, “Unfortunately, this area will be left a desert.” By “this area” MacArthur meant the entire area between “our present positions and the border.”

As the Air Force continued burning cities, it kept careful track of the **resulting levels of destruction:**

- \* Anju – 15%
- \* Chinnampo (Namp'o)- 80%
- \* Chongju (Chŏngju) – 60%
- \* Haeju – 75%
- \* Hamhung (Hamhŭng) – 80%
- \* Hungnam (Hŭngnam) – 85%
- \* Hwangju (Hwangju County) – 97%
- \* Kanggye – 60% (reduced from previous estimate of 75%)
- \* Kunu-ri (Kunu-dong)- 100%
- \* Kyomipo (Songnim) – 80%
- \* Musan – 5%
- \* Najin (Rashin) – 5%
- \* Pyongyang – 75%
- \* Sariwon (Sariwŏn) – 95%
- \* Sinanju – 100%
- \* Sinuiju – 50%
- \* Songjin (Kimchaek) – 50%
- \* Sunan (Sunan-guyok) – 90%
- \* Unggi (Sonbong County) – 5%
- \* Wonsan (Wŏnsan)- 80%

In May 1951, an international fact-finding team stated, “The members, in the whole course of their journey, did not see one town that had not been destroyed, and there were very few undamaged villages.”

On June 25, 1951, General O'Donnell, commander of the Far Eastern Air Force Bomber Command, **testified** in answer to a question from Senator Stennis (“...North Korea has been virtually destroyed, hasn't it?):

*“Oh, yes; ... I would say that the entire, almost the entire Korean Peninsula is just a terrible mess. Everything is destroyed. There is nothing standing worthy of the name ... Just before the Chinese came in we were grounded. There were no more targets in Korea.”*

In August 1951, war correspondent Tibor Meray **stated** that he had witnessed “a complete devastation between the Yalu River and the capital.” He said that there were “no more cities in

North Korea.” He added, “My impression was that I am traveling on the moon because there was only devastation.... [E]very city was a collection of chimneys.”

Several factors combined to intensify the deadliness of the firebombing attacks. As had been learned in World War II, incendiary attacks could devastate cities with incredible speed: the Royal Air Force’s firebombing **attack on Würzburg, Germany**, in the closing months of World War II had required only 20 minutes to envelop the city in a firestorm with temperatures estimated at 1500–2000°C.

Another factor contributing to the deadliness of attacks was the severity of North Korea’s winter. In Pyongyang, the average low temperature in January is 8° Fahrenheit. Since the most severe bombing took place in November 1950, those who escaped immediate death by fire were left at risk of death by exposure in the days and months that followed. Survivors created makeshift shelters in canyons, caves, or abandoned cellars. In May 1951 a visiting delegation to the bombed city of Sinuiju from the Women’s International Democratic Federation (WIDF) **reported:**

*“The overwhelming majority of the inhabitants live in dug-outs made of earth supported from salvaged timber. Some of these dug-outs have roofs made of tiles and timber, salvaged from destroyed buildings. Others are living in cellars that remained after the bombardment and still others in thatched tents with the frame-work of destroyed buildings and in huts made of unmortared brick and rubble.”*

In Pyongyang, the delegation described a family of five members, including a three-year-old child and an eight-month-old infant, living in an underground space measuring two square meters that could only be entered by crawling through a three-meter tunnel.

A third deadly factor was the extensive use of napalm. Developed at Harvard University in 1942, the sticky, flammable substance was first used in World War II. It became a key weapon during the Korean War, in which 32,557 tons were used, under a logic that historian Bruce Cumings characterized: “They are savages, so that gives us the right to shower napalm on innocents.” Long after the war, Cumings **described** an encounter with one aging survivor:

*“On a street corner stood a man (I think it was a man or a woman with broad shoulders) who had a peculiar purple crust on every visible part of his skin—thick on his hands, thin on his arms, fully covering his entire head and face. He was bald, he had no ears or lips, and his eyes, lacking lids, were a grayish white, with no pupils.... [T]his purplish crust resulted from a drenching with napalm, after which the untreated victim’s body was left to somehow cure itself.”*

During armistice talks at the conclusion of the fighting, U.S. commanders had run out of cities and towns to target. In order to place pressure on the negotiations, they now turned the bombers toward Korea’s major dams. As **reported** in New York Times, the flood from the destruction of one dam “scooped clean” twenty-seven miles of river valley and destroyed thousands of acres of newly planted rice.

In the wake of the firebombing campaigns against Germany and Japan during World War II, a Pentagon research group comprising 1,000 members carried out an exhaustive **assessment** known as the United States Strategic Bombing Survey. The USSBS released 208 volumes for Europe and 108 volumes for Japan and the Pacific, including casualty counts, interviews with survivors, and economic surveys. These industry-by-industry reports were so detailed that General Motors used the results to successfully sue the U.S. government for \$32 million in damages to its German plants.

After the Korean War, no survey of the bombing was done other than the Air Force's own internal maps showing city-by-city destruction. These maps were kept secret for the next twenty years. By the time the maps were quietly **declassified** in 1973, America's interest in the Korean War had long since faded. Only in recent years has the full picture begun to emerge in studies by historians such as **Taewoo Kim** of the Korea Institute for Defense Analyses, **Conrad Crane** of the U.S. Military Academy, and **Su-kyoung Hwang** of the University of Pennsylvania.

In North Korea, the memory of lives on. According to historian **Bruce Cumings**, "It was the first thing my guide brought up with me." Cumings **writes**: "The unhindered machinery of incendiary bombing was visited on the North for three years, yielding a wasteland and a surviving mole people who had learned to love the shelter of caves, mountains, tunnels and redoubts, a subterranean world that became the basis for reconstructing a country and a memento for building a fierce hatred through the ranks of the population."

To this day, the firebombing of North Korea's cities, towns, and villages remains virtually unknown to the general public and unacknowledged in media discussions of the crisis, despite the obvious relevance to North Korea's pursuit of a nuclear deterrent. Yet without knowing and confronting these facts, the American public cannot begin to comprehend the fear that lies at the heart of North Korean attitudes and actions.

**[Join the debate on Facebook](#)**

More articles by: **[Ted Nace](#)**

***Ted Nace is the Director of [CoalSwarm](#). He is the founder of [Peachpit Press](#) and the author of [Gangs of America](#) and [Climate Hope: On the Front Lines of the Fight Against Coal](#).***

\*\*\*\*\*

## Corée, RPDC

Quelques liens sur le sujet, sur TML et Solydairinfo :

<https://tribunemlreypa.wordpress.com/2016/02/19/a-lassaut-du-ciel/>

<https://tribunemlreypa.wordpress.com/2016/02/21/a-lassaut-du-ciel-suite/>

<https://tribunemlreypa.wordpress.com/2016/02/27/en-reponse-a-un-ami-ecologiste-sur-le-nucleaire-militaire-coreen/>

<https://tribunemlreypa.wordpress.com/2016/03/01/debat-sur-le-nucleaire-coreen-suite/>

<https://solydairinfo.wordpress.com/2017/04/18/agression-us-en-coree-le-point-de-la-situation-actuelle/>

<https://tribunemlreypa.wordpress.com/2017/07/05/de-la-station-f-a-la-station-r-reussite-de-la-resistance/>

<https://tribunemlreypa.wordpress.com/2017/08/12/coree-solidarite-avec-la-resistance-de-la->